

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 27 (1939)

**Heft:** 547

  

**Artikel:** Les expositions

**Autor:** Preis, M.-L. / S.B.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263402>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le relèvement des prostituées

Sous les auspices du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, M. Gemachling, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Strasbourg et vice-président de la Fédération abolitionniste internationale, a fait récemment sur ce sujet complexe la plus remarquable conférence.

Se plaçant d'emblée à un point de vue très élevé, il a souligné comment la prostitution est l'une des moins connues des tares sociales, et comment, alors qu'on lutte partout contre la tuberculose, le cancer, l'alcoolisme, etc. en s'appuyant sur des données scientifiques méthodiquement étudiées, le fléau de la prostitution, qui est pourtant lui aussi une cause de dégénérescence, est encore entouré de légendes et surtout de préjugés. C'est avec force que M. Gemachling a dénoncé trois affirmations erronées qui ont cours dans de trop nombreux milieux : la croyance en l'éternité de ce mal, celle en sa fatalité, et enfin celle en la culpabilité unilatérale de la femme ; et chiffres et documents précis à l'appui, il a démontré le danger de cette croyance pour toute société saine. En effet, ce n'est pas parce que la prostitution a existé depuis longtemps qu'elle doit être éternelle ; l'esclavage, toujours pratiqué par l'Antiquité, a bien disparu de nos sociétés civilisées contemporaines ; et en ce qui concerne l'idée si fautive de la prostituée-née, les recherches scientifiques de ces dernières années, et notamment la remarquable enquête de la S. d. N. sur les antécédents des prostituées, n'ont-elles pas établi toutes les causes psychologiques, pathologiques, économiques, familiales ou sociales, variant d'un individu à l'autre, qui se trouvent à la base de tous les cas de prostitution ?

Et quant à la culpabilité de la femme seule, n'oublie-t-on pas régulièrement quand on la proclame, que la prostitution est un acte bi-latéral ? et d'autre part que ce marché n'est pas libre ; car il y a toujours un tiers qui intervient et qui vit de ce commerce : toute femme qui se livre depuis un certain temps à la prostitution est exploitée par un souteneur, dont le chiffre des gains est parfois effrayant : l'un d'eux a reconnu avoir gagné 60.000 francs français par mois !

Pour combattre ce fléau, il faut donc changer de méthode, renoncer aux mesures administratives qui ne donnent aucun résultat, et lutter, non pas contre la prostituée, mais contre la prostitution. Et à côté des moyens juridiques à employer contre l'exploitation de la prostituée et contre le proxénétisme, à côté de la grande tâche de gagner et d'éclairer l'opinion publique, il faut aussi travailler à ce relèvement des prostituées que les ignorants prétendent impossible, mais dont tous ceux qui connaissent le problème savent les résultats. Et ici le professeur Gemachling a apporté les détails les plus probants sur ces Maisons de refuge ou d'accueil, comme

celle que le Cartel genevois H. S. M. se propose de créer à Genève, et dont personne, après avoir entendu l'éminent orateur ne niera l'urgente utilité. Car, non seulement ces maisons arrachent la prostituée à l'emprise de son souteneur, mais elles permettent encore de lutter contre lui en fournissant la preuve, souvent si difficile à obtenir, de l'odieux métier qu'il exerce ; et d'autre part, elles créent l'atmosphère morale indispensable à la régénération de la malheureuse. Terminant par une citation de Vinet, M. Gemachling a déclaré aux applaudissements de tout son auditoire que c'est par des actes que doit se manifester l'amour. On peut donc espérer qu'à la suite de cet admirable exposé, le projet du Cartel H. S. M. va trouver un nouvel élan à Genève.

## Les suffragistes suisses à Brugg

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Comment servir la patrie ?

Bien des femmes, dit Mme Vischer-Alioth (Bâle) au début de sa belle conférence du soir, seront heureuses de faire quelque chose en ces heures graves, où la population civile se sent menacée. L'arrêté fédéral du 1<sup>er</sup> avril dernier prévoit 31 catégories dans lesquelles pourra travailler la population civile ; une douzaine de ces catégories concernent les femmes. A côté du service sanitaire de la Croix-Rouge, de la défense aérienne passive, organisés de longue date, les femmes, selon leurs capacités, s'inscriront dans le service de construction (ingénieurs, architectes), dans le service de santé (pharmaciennes, dentistes, laborantines) ; les intellectuelles auront leurs travaux ; le service administratif mobilisera les employées de bureaux, les polygraphes, les dactylographes, les sténographes, les sténotypistes, les téléphonistes, les comptables, les journalistes, étant bien entendu que les employées des P. T. T. doivent rester à leurs postes, qui seront militarisés. Les conductrices d'automobiles se sont annoncées déjà au nombre de 600. Des femmes sont prévues aussi dans le service chimique. Les couturières, les raccommodeuses seront à l'habillement, d'autres à la cuisine et au service social (hygiène, service des réfugiés, des vieillards, des invalides, des enfants, des évacués). Les paysannes soutiendront l'économie publique. Il faudra aussi des femmes pour recevoir et héberger des enfants abandonnés.

Ces femmes seront considérées comme des soldats, toucheront la solde, seront assurées et soumises à la justice militaire. C'est dire qu'elle contractent, en s'inscrivant, un engagement très sérieux, et que celles qui ont des tâches dans leurs foyers, auprès d'enfants, de malades, de parents, ne doivent pas s'enrôler.

Par ces engagements, les femmes contractent aussi un engagement moral à faire preuve de sang-froid, d'esprit de décision, de fermeté, d'obéissance, de lutte contre la panique. Leur préparation morale, la connaissance de nos institutions et des besoins du pays, contribueront aussi à la défense de notre indépendance et de nos institutions. Continuer l'humble devoir quotidien, inculquer à la jeunesse des idées de compréhension, de tolérance, de respect d'autrui, de respect des faibles, contribueront à la défense spirituelle et morale du pays.

une fatalité inéluctable, elle va d'elle-même, et en toute lucidité, au devant de ce qui la fera souffrir. L'expérience ne lui apprend rien. Elle est dominée par quelque chose de plus fort qu'elle : son désir de l'homme. Et elle se laissera ronger son énergie et sa fortune par les « insectes ».

Ce qui frappe et séduit dans ce livre comme dans les autres œuvres de Clarisse Francillon, c'est la richesse et la variété des incidents, le mouvement, le rythme qui anime chaque page et nous entraîne d'un épisode à l'autre. Il est clair qu'écrire n'est pas pour elle un simple divertissement, un passe-temps de femme du monde, mais un besoin profond, une vocation.

Dès son premier roman important, *Chronique locale*, elle déploie une sûreté technique étonnante. Elle y a recours à un procédé que l'on retrouve, plus ou moins ressemblant, chez plusieurs romanciers et écrivains dramatiques modernes : l'auteur ne s'insère pas à un caractère, à un personnage ou à une famille, mais il prend un groupe d'individus dont il sait les destinées parallèles ou entrecroisées. C'est ce que fait Mme Francillon dans *Chronique locale*, où elle raconte à la manière objective et détachée d'un chroniqueur, l'histoire d'un groupe de familles vivant dans une ville de province française. Le récit est découpé en petites scènes successives, en une série de vases rapides et de tableaux. La romancière passe sans cesse d'une histoire à l'autre, elle sait plusieurs fils différents, ce qui produit parfois un fâcheux effet de discontinuité. Mais elle réussit



## Les Expositions

Une exposition, un programme  
(Ecole Guibert)

Créée par d'excellentes pédagogues, l'école Guibert, dont la direction a été confiée, il y a quelque temps, à l'une d'entre elles, Mme Marie Micol, est très vite à Genève la réputation que lui valurent sa tenue et l'enseignement qu'on y donnait. Elle poursuit encore sa tâche éducatrice dans le même esprit et avec les mêmes méthodes.

Pour s'en rendre compte, il faut aller voir l'exposition des travaux de ses élèves, qui reste ouverte à l'avenue de Champel jusqu'au 3 juin. Comme démonstration pratique, c'est là une réussite dont il convient de féliciter maîtresses et élèves ; car rien n'est plus vivant que ces murs et ces tables qui illustrent l'ingénieuse, l'atrayante manière de s'instruire mise à la portée de fillettes de huit à quatorze ans, réparties entre cinq classes primaires et deux secondaires.

Les leçons n'ayant lieu que le matin, il reste aux écolières le temps voulu pour des occupations extra-scolaires et pour l'exécution des travaux qu'elles doivent apporter en classe, et pourtant — constatation faite chaque année — cet horaire limité n'empêche pas l'admission de nombre d'entre elles, à leur sortie de l'école, dans la quatrième classe de l'Ecole secondaire de jeunes filles.

Enseignement vivant, disons-nous. Oui. Ce doit être un plaisir que d'apprendre ainsi arithmétique et géométrie, langues, géographie, histoire, sciences, qui ne font plus figure de matière morte à avaler comme une pilule, mais sont au contraire, pour chaque discipline, une réalisation visuelle et tangible des notions enseignées, une collaboration constante entre professeurs et élèves. Fractions et volumes deviennent des amis, la géographie, l'histoire, les sciences s'animent de tableaux, de dessins, de cartes, d'objets de toutes sortes s'y rapportant, qui tous ont été

<sup>1</sup> Mme Micol n'est certes pas une inconnue pour les abonnées du *Mouvement*, dont elle a assumé l'administration avec tant de savoir-faire et de dévouement pendant bien des années.

L'assemblée, vivement intéressée par cet exposé plein de noblesse et de cœur, vote à l'unanimité la résolution suivante :

Les femmes suisses, réunies à Brugg le 20 mai 1939, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et après avoir entendu une conférence de Mme Vischer-Alioth, reconnaissent la nécessité du service complémentaire féminin.

L'Assemblée est certaine que les femmes, conscientes de leurs responsabilités, examineront sans délai comment elles pourront le mieux servir le pays et se mettront à sa disposition là où elles seront le plus utiles.

Elle les engage à faire tous leurs efforts dans la famille, la communauté et dans leur vie profes-

sionnelle, pour maintenir et renforcer les principes démocratiques de notre Etat.

S. BONARD.

Cela s'entend aussi, bien entendu, pour le français, l'allemand, le latin. Ici, des jeux s'ajoutent aux tableaux précis des règles avec leurs exceptions, et, divertissement fort apprécié, ils aident en même temps à fixer l'attention, apprennent à réfléchir et constituent un excellent exercice d'élocution.

Grâce au nombre restreint des élèves dans chaque classe, l'enseignement individuel peut être très poussé, avantage particulièrement favorable aux fillettes délicates de santé, qui doivent souvent manquer l'école, de même que les heures de classe limitées leur permettent néanmoins de suivre l'enseignement alors qu'il n'en serait pas de même pour une journée entière. Disons encore que tableaux, cahiers, etc. figurant à l'exposition n'ont pas été l'occasion d'un travail spécial ; ils ne sont là que pour résumer l'enseignement, en marquer les principes fondamentaux. Excellent exercice de récapitulation aussi, ils n'ont donc exigé des écolières aucun surcroît de besogne.

Maintenant, peut-on conclure que cette intéressante manifestation scolaire a bien atteint son but ? Nous en sommes persuadés.

M.-L. PREIS.

## Beaux-Arts

Au Musée Arlaud, à Lausanne, est ouverte une belle exposition d'huiles, d'aquarelles, d'œuvres de Violette Diserens, peintre à Lausanne, professeur à l'Ecole cantonale de dessin.

Il y a longtemps que l'artiste n'avait ainsi montré l'ensemble de son travail, et c'est une révélation. Ce peintre, un des rares vrais peintres de la terre vaudoise, est en pleine possession de son beau talent, en plein épanouissement de ses belles qualités. Sa palette s'est éclaircie ; l'Italie lui a apporté la révélation de la couleur, de la lumière, des jeux de l'eau et des arbres. Ses œuvres peintes au bord de l'Adriatique, à Venise et Portofino, à Rome, ses paysages aussi du pays de Vaud sont éclatants de vie, d'enthousiasme, de joie. On les regarde avec ravissement, on en emporte une vision radieuse et reconfortante. Tant qu'on pourra reposer ses yeux et son esprit sur un bout de toile où éclatent la joie de vivre et les beautés de la nature, il vaut encore la peine de vivre, de peindre, de lutter. V. Diserens, dans les heures que nous vivons, nous donne une belle leçon de courage et d'enthousiasme. Il faut qu'elle en soit récompensée.

S. B.

## The International Suffrage News (JUS SUFFRAGII)

Nouvelles du mouvement féministe  
à travers le monde

(Texte anglais et français)

Organe mensuel de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Alliance civique et politique des femmes

Prix de l'abonnement annuel : 6 sh.  
6,50 fr. suisses

12, Buckingham Palace, Londres, S. W. 1.

roman qui précède *Coquillage* : *Béatrice et les insectes*.<sup>1</sup> A ce propos, je voudrais citer un jugement de M. Gabriel Marcel, qui me paraît significatif :

Mme Clarisse Francillon est peut-être le romancier féminin qui retient davantage mon attention. Elle a non seulement du talent (ce qui, aujourd'hui, n'est point rare), mais elle a un accent ; elle nous communique, sans aucune défaillance théâtrale, une expérience humaine qui nous frappe et nous émeut. Il appartenait à Mme Clarisse Francillon de se faire l'interprète des jeunes femmes de la récente génération « responsable ». Ces jeunes femmes, n'en déplaise à mon ami M. de Montherlant, sont fort complexes, fort intelligentes, et beaucoup plus dignes de compréhension que de pitié. Elles ont le regard précis, la sensation franche, et une mémoire fameuse et terrible pour la vanité des hommes. Une jeune femme moderne, qu'elle le veuille ou non, ... est une femme isolée... La femme, du moment qu'elle ne centre plus sa vie sur la famille et le foyer, doit chercher sa vie et déchiffrer toute seule le sens de son destin. Mme Clarisse Francillon est la romancière des femmes seules.

Les « insectes » dont Béatrice est la victime, ce sont les hommes, « parce que ça range, ça dévore, ça détruit... » et plus on les voit de près plus ils sont laids... » Avouons qu'il y a un peu d'arbitraire dans cette conception de l'homme ! Disons d'ailleurs que Béatrice n'est pas une victime entièrement irresponsable. Elle est avertie. Son enfance, assombrie par la présence d'un beau-père égoïste et tyrannique, ne lui a guère laissé d'illusions. Elle juge les hommes avec cynisme, mais son tempérament la rend dépendante d'eux. Mae par

à créer une impression de complexité, de vie trouble et confuse, qui est très juste et très vraie. Chaque événement, chaque circonstance apparaît comme un moment dans l'éternel enchaînement des causes et des effets, comme le résultat d'influences multiples, influence du passé sur le présent ou des êtres les uns sur les autres.

*Béatrice...* et surtout *Coquillage* offrent également une grande diversité de situations et de personnages. Par contre, dans *Le Plaisir de Dieu*, le dernier roman de Mme Francillon, on remarque plus de continuité. L'intérêt est moins dispersé, la peinture psychologique plus fouillée. Elle a porté toute son attention sur un caractère, celui de Francis Tronchard dont elle nous raconte la vie pendant une trentaine d'années. Ce héros, c'est un jeune pasteur qui renonce à son ministère par manque de conviction et de vocation véritable, et qui, incapable de s'astreindre à une vie régulière, « de s'habituer à son cadre », se laisse des lors balloter au gré des circonstances et des êtres, malheureux et faisant souffrir ceux qui l'aiment.

Francis Tronchard est bien de la famille des personnages de Mme Francillon. Il ressemble au héros de *Coquillage* par son orgueil, son incapacité d'aimer et de rendre heureux ; comme Béatrice, il est victime d'une fatalité impitoyable et voué d'avance à l'échec. Il échoue comme un pasteur, comme un mari et comme un père, dans ses aventures sentimentales et dans ses tentatives littéraires. Pourtant ce

n'est pas un caractère méprisable ; il est même, dans une certaine mesure, supérieur à la moyenne des hommes. Il cherche, il aspire vers quelque chose qu'il ne peut atteindre.

Mais pourquoi ne sera-t-il jamais satisfait ? Parce que telle est sa nature et que tel est le « plaisir de Dieu »... peut-être... Mais aussi parce qu'en renonçant à sa foi, il ne s'est libéré qu'à moitié : sur lui pèse encore tout le poids d'une tradition, tradition protestante de morale austère et d'acceptation, qui l'empêche de goûter pleinement sa nouvelle vie. Il ignore la vraie joie qui est confiance, abandon, libération des instincts. Il semble que jusque dans ses moindres plaisirs il y ait un arrière-goût de péché.

Tels sont les traits généraux que l'on peut dégager de ce caractère si remarquablement étudié. L'analyse psychologique proprement dite tient peu de place, mais le caractère se dessine de lui-même à mesure que se déroulent les nombreuses petites scènes dont se compose ce livre.

Ici comme dans le reste de l'œuvre de Mme Clarisse Francillon, on constate que son souci principal est un souci de réalisme. Peindre la vie dans ses moindres détails, dans ces mille petites circonstances qui nous révèlent une atmosphère ou un état d'âme, tel est son objet. Rien n'échappe à son observation, à sa vive sensibilité. Je pourrais en donner de nombreux exemples. Malheureusement la place me manque.

L'œuvre de Clarisse Francillon donne une impression de vigueur et de vitalité. Quel chemin parcouru depuis *Chronique locale* !

<sup>1</sup> Ed. Nouvelle Revue française, 1936.

<sup>1</sup> Ed. Nouvelle Revue française, 1938.